

Jean 10.1-21 : Jésus, le Bon Berger

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 1^{er} juillet 2012

Nous sommes submergés par toutes sortes de paroles. Elles sont seules ou en musique ou accompagnées d'images chocs ; l'effet le plus puissant étant obtenu par la combinaison paroles, musique et images. Des voix se déversent à flots sur nous quotidiennement par nos radios, nos baladeurs, ou encore nos divers écrans. Elles sont souvent invitation à nous indigner et à jeter l'opprobre sur un groupe de personnes, voire sur un pays entiers, nous plaçant automatiquement dans le camp des justes, des gens bien. Elles sont souvent promesses de lendemains qui chantent, que ces voix vantent un parti politique ou une marque de café.

Alors, au milieu de ce brouhaha, quelle voix/quelle parole écoutons-nous ? Quelle voix recherchons-nous ? Pour laquelle mettons-nous du temps à part ? Quelle est celle qui nous est familière et que nous chérissons ?

Et puis, sur la base de quelle voix construisons-nous nos émotions, forgeons-nous nos pensées, et finalement agissons-nous ? Enfin quelle voix transmettons-nous autour de nous et en particulier à nos enfants ?

Dans le passage que nous allons lire, il est question du choix de la voix que l'on écoute, que l'on croit et à laquelle on obéit.

Lecture Jn 10.1-21

Voici donc une parabole de Jésus suivie de son explication et, enfin, de la réaction des auditeurs.

La parabole

Les versets 1 à 5 de ce chapitre 10 correspondent bien à une de ses courtes histoires qui s'insèrent dans le quotidien des gens et que Jésus utilise afin de mettre en évidence une idée car au verset 6, Jésus dit :

« Jésus leur raconta cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. Alors il reprit :... »

Mais à qui Jésus s'adresse-t-il avec cette parabole ? Qui sont ces « vous » quand Jésus dit « Vraiment, je vous l'assure » (**Jn 10.1**) ?

Pour comprendre, il faut reprendre les évènements qui viennent juste de se dérouler, cet automne là, durant la fête des Cabanes. On n'était plus qu'à 6 mois de la crucifixion et la

présence de la mort devenait de plus en plus palpable pour Jésus. La haine envahissait de plus en plus le cœur des chefs religieux les plus influents. Ils étaient déjà déterminés à éliminer physiquement ce faiseur de miracles que certains tenaient pour le Messie annoncé par les prophètes.

Malgré cela, Jésus était monté à Jérusalem pour la fête. Et, non seulement il s'est mis à enseigner publiquement dans le Temple mais, en plus, il a enchaîné les « Je suis » de façon spectaculaire : « Je suis envoyé par DIEU, mon Père, et je viens d'auprès de lui » ; « Je suis la source de l'eau vive c'est-à-dire de l'Esprit Saint » ; « Je suis la lumière du monde ». Comme témoignage de la véracité de ces « Je suis », Jésus va rendre la vue à un aveugle de naissance.

Cet acte extraordinaire sera à l'origine d'interrogatoires de la part de certains Juifs du parti des pharisiens mais l'ancien aveugle refuse de renier Jésus. Bien plus, il confesse sa foi en lui. C'est alors que s'engage une polémique avec ces pharisiens. C'est donc à eux que Jésus adresse cette étrange histoire d'enclos à brebis, de porte, de voleurs qui escaladent les murs et de propriétaire légitime qui passe par la porte. La parabole est pour ces hommes hyper-pieux, sûrs de leur salut en raison de leur appartenance au peuple Juif et de leur obéissance légaliste à la Loi de Moïse. Encore qu'ils obéissent bien plus à leurs traditions qu'à la Loi proprement dite.

Ces pharisiens ont été témoins directs d'un miracle extraordinaire : la guérison d'un aveugle de naissance. Or, la guérison des aveugles a toujours été liée par les prophètes à l'intervention de l'Envoyé de l'Éternel. Esaïe a décrit la mission du Serviteur de l'Éternel ainsi : « *Moi, l'Éternel, moi, je t'ai appelé dans un juste dessein et je te tiendrai par la main ; je te protégerai et je t'établirai pour conclure une alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour tirer du cachot les prisonniers, de la maison d'arrêt ceux qui habitent les ténèbres.* » (**Es 42.6-7**). De plus, la guérison des aveugles est liée à l'action directe de DIEU comme il est écrit au Ps 146 : « *L'Éternel rend la lumière aux aveugles. L'Éternel relève celui qui fléchit. L'Éternel est plein d'amour pour les justes.* » (**Ps 146.8**)

Ces chefs religieux, que l'Écriture compare régulièrement à des bergers du peuple d'Israël, les Israélites étant les brebis, savaient tout cela. Or ils viennent de traiter de façon humiliante et de mettre à la porte l'une de ces brebis, l'aveugle guéri. De plus, ces chefs religieux avaient devant eux le propriétaire légitime du troupeau Israël mais ils le rejetaient. Ils n'avaient qu'une délégation de l'autorité de DIEU, ils n'étaient que gestionnaires de la propriété de DIEU, néanmoins ils voulaient s'imposer comme les maîtres, les propriétaires légitimes.

Avec cette parabole, Jésus déclare ni plus, ni moins, que ces bergers ne sont que des voleurs, des brigands. Ces responsables du peuple d'Israël se réclament de DIEU pour imposer leur autorité alors qu'en fait ce sont des criminels, des usurpateurs. Ils volent DIEU lui-même.

La situation est-elle perdue pour les brebis ainsi kidnappées ? Non dit Jésus, car le véritable berger des brebis vient. Sa légitimité est attestée car il passe par la porte et, au verset 7, Jésus explique que cette porte, c'est lui : « *Vraiment, je vous l'assure : je suis la porte par où passent les brebis.* ».

Non, la situation n'est pas perdue pour les brebis d'Israël car le véritable berger fait entendre sa voix. Il ne les appelle pas en masse mais individuellement. Il appelle chacune de ses brebis par son nom. Il les fait sortir une à une de l'enclos du judaïsme institutionnel (différent de la Torah) pour un nouvel exode dont il prend la tête. L'ancien aveugle de naissance est l'une de ces brebis.

La condamnation de ces chefs religieux témoins du ministère de Jésus est donc terrible. Au travers d'elle résonne une sérieuse mise en garde pour tous ceux qui exercent une autorité au nom du DIEU trois fois saint.

L'enseignement de Jésus

Ce qui est pratique, avec cette parabole, c'est que Jésus en donne lui-même l'explication. Son enseignement s'adresse évidemment aux pharisiens destinataires de la parabole mais sa portée est plus large car des pèlerins écoutent, et cela a pour conséquence des divisions parmi le peuple (**Jn 10.21**). De plus, au-delà de ces personnes témoins, l'enseignement de Jésus nous concerne aujourd'hui. Alors, qu'apprend-on ?

1- c'est lui, Jésus de Nazareth qui est la porte par où passent obligatoirement les brebis sauvées : « *C'est moi qui suis la porte. Celui qui entre par moi sera sauvé : il pourra aller et venir librement, il trouvera de quoi se nourrir.* » (**Jn 10.9**). Il n'y a pas d'autre moyen de recevoir la vie éternelle (ce qui correspond, dans les trois autres évangiles, à l'action d'entrer dans le royaume de DIEU). D'une façon ou d'une autre, l'accès à la vie éternelle passe par cette porte. Cela veut dire que tous les efforts pour être agréés par DIEU et qui ne passent pas par Jésus-Christ mènent à la perdition, la mort éternelle.

C'est dur n'est-ce pas ! Nous sommes entourés de millions d'hommes et de femmes qui croient se rendre justes en se contorsionnant dans de multiples idéologies, écoutant la voix de voleurs, et qui se perdent.

2- Jésus est la porte mais il est aussi celui qui se tient à la porte de l'enclos Israël. Il est le propriétaire légitime des brebis qui s'y trouvent. C'est lui le bon berger. Il est le chef-berger d'Israël, le Roi-Messie envoyé par DIEU et il est DIEU lui-même ainsi qu'il est écrit dans le Ps 23 : « *L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien.* »

L'image du berger était familière aux Juifs. Au Proche Orient, le berger se plaçait en tête du troupeau et appelait régulièrement ses bêtes afin qu'elles le suivent. Au contraire, dans le pastoralisme occidental, le berger se place en fin de troupeau ; il met en tête un animal âgé qui connaît le chemin de la transhumance avec une cloche au cou et il commande aux chiens qui rabattent les bêtes qui s'écartent. Le berger de la parabole guide ses brebis par sa voix et non

par des chiens qui font peur avec aboiements et morsures des pattes. Le bon berger n'use d'aucune violence, les brebis suivent car elles connaissent et aime sa voix. La foi chrétienne ne s'impose pas, elle n'use pas d'intimidation, de maltraitances morales ou physiques, de meurtres pour maintenir les brebis dans ses rangs.

3- Jésus fait sortir de l'enclos ses brebis, donc d'autres brebis restent dans l'enclos. Cela veut dire que par la voix de Jésus, un tri s'effectue dans le troupeau du judaïsme. Ce qui sort, c'est le troupeau messianique. Déjà à la fin du chapitre 9, Jésus avait déclaré : « *Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu* » (**Jn 9.39**). Ensuite, à ce troupeau d'Israélites, vont venir se joindre d'autres brebis issues d'autres enclos : il s'agit de non-Juifs. Là aussi il y a un tri au sein de tous les peuples de la terre par la voix de Jésus. Que l'on soit Juif ou non-Juif, la méthode de DIEU est la même : il s'effectue un tri par la voix de Jésus. La Bible ne parle jamais d'un salut universel : on n'ira pas tous au paradis car certains rejettent la voix de Jésus.

Ce phénomène de tri n'est pas limité à la période du ministère terrestre de Jésus mais il se prolonge et se prolongera jusqu'au retour du Seigneur. A chaque génération, des Juifs et des gens issus de toutes les nations écoutent la voix de Jésus et se mettent en marche derrière lui. C'est l'Église qui se forme, un seul troupeau avec un seul berger. Pas un troupeau divisé avec des brebis supérieures de première classe et d'autres de deuxième, voire 3^{ème} classe. Non, un troupeau riche en diversité, certes, mais au sein duquel il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs.

Il n'y a qu'un seul plan divin de salut, le même pour les Juifs et les non-Juifs : Jésus est la seule porte de la vie éternelle et il est le seul propriétaire du troupeau sauvé qui, sous sa conduite, a la même destinée.

4- Jésus explique aussi quelle est la destinée des brebis qui lui appartiennent. S'il les fait sortir des enclos, c'est dans un but précis. C'est pour aller et venir librement et trouver de la nourriture donc de la vie, de la vie en abondance.

Les brebis de Jésus ne sont pas transformées en berger. Les chrétiens ne sont pas divinisés, mais libérés pour la vie en abondance. Le Christ reste l'unique chef de son troupeau ainsi qu'il est écrit : il est la tête de son Eglise.

5- Jésus explique qu'il y a deux types de faux berger :

- le faux berger-mercenaire c'est-à-dire le responsable politique ou religieux qui n'assume ses responsabilités que dans la mesure où ça lui rapporte honneurs et espèces sonnantes et trébuchantes, mais il s'éclipse quand les difficultés arrivent. Au fond, il n'a que faire des gens qui lui sont confiés.

Jésus, quant à lui, a une relation d'intimité et d'amour avec chacune de ses brebis, à l'image de la relation qu'il a avec le Père. Ses brebis écoutent sa voix, elles lui appartiennent déjà. Le

chrétien vit avec son Seigneur une connaissance mutuelle qui est de l'ordre de l'expérience. « *Moi, je suis le bon berger ;* » dit Jésus « *je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tout comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis.* » (**Jn 10.14-15**).

- le faux berger-sauveur d'un peuple, voire du monde. Un faux messie qui promet la liberté, l'abondance et la jouissance en infligeant la guerre, les souffrances, l'asservissement et l'avilissement. Ses brebis sont maigres, terrorisées, destinées à la mort. Et pourtant, sans cesse le monde recherche des sauveurs politico-religieux. Il faut insister sur cette dimension religieuse car, même quand ces faux sauveurs se déclarent athées, ils passent par un processus d'auto-divinisation. Il y a peu de temps, ils s'appelaient Hitler, Staline, Castro, Mao pour ne citer que les plus connus et malgré leurs crimes, aujourd'hui de nouveau, des foules se remettent à les admirer et à les invoquer. Et puis de nos jours en plus, il y a une avalanche de leaders-sauveurs qui se réclament de l'islam. C'est comme si nous assistions à la résurgence de tous les anti-christs de l'histoire de l'humanité.

Quelle que soit leur couleur : noire, brune, rouge, verte..., ces faux bergers ne sont venus que pour voler et tuer. S'ils prêchent pour une forte natalité, ce n'est pas par respect de la vie puisqu'ils sont fascinés par la mort, mais c'est pour gagner la guerre démographique et en prime avoir plus de soldats. S'ils s'intéressent à l'éducation des enfants, ce n'est pas pour leur enseigner l'amour du prochain mais la haine ; ce n'est pas pour construire des êtres humains dignes et épanouis mais pour les entraîner à porter des ceintures d'explosifs ou des kalachnikovs.

Oui Jésus promet la liberté, l'abondance et la dignité mais par la croix et non par l'épée.

C'est lui qui donne sa vie pour sauver ses brebis au contraire des faux messies qui envoient leurs brebis à la boucherie pendant qu'eux-mêmes sont bien à l'abri, entourés de gardes du corps, avec de somptueuses demeures, tout confort et harem à disposition, et comptes à numéro dans des banques suisses.

Ce qui est complètement fou, c'est de constater qu'à chaque génération, des faux messies se lèvent, font retentir leur voix et séduisent des foules immenses. Mais Jésus nous garantit que ceux/celles qui lui appartiennent, qui connaissent sa voix, reconnaîtront les voix mensongères et fuiront loin des faux bergers. Ceux/celles qui placent leur confiance en Jésus tiendront de façon certaine, non par leurs propres forces, mais parce que le Christ les tient.

6- enfin Jésus annonce que sa mort ne sera pas un accident. Il donne sa vie en sacrifice pour ses brebis ; il les rachète par sa mort. Jésus ne fournit donc pas un modèle à imiter : lui seul est le bon berger. Il porte sa croix, et pour reprendre une image de Donald CARSON : il n'a

pas une ceinture d'explosifs pour livrer sa vie plus celles d'autres. Attention donc à certaines dérives qui poussent les chrétiens à des actes sacrificiels voire à une recherche du martyre.

De plus, le don de la vie de Jésus n'est pas une fin en soi car il la donne afin de la reprendre : « *En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.* » (**Jn 10.18**). La résurrection de Jésus n'est pas une idée après coup. Il est mort afin de ressusciter et donner l'Esprit. Il est mort puis ressuscité afin que des hommes et des femmes de toute époque, de toute race puissent vivre. Rien ne survient au hasard car tel est le plan éternel de DIEU.

La réaction des auditeurs

La foule est divisée. Jésus est-il complètement fou ou dit-il la vérité ? La question est encore posée à chacun d'entre nous aujourd'hui. L'apôtre Jean achève son récit de la fête des Cabanes par cette remarque : « *Un démoniaque ne parlerait pas ainsi. Et puis : est-ce qu'un démon peut rendre la vue à des aveugles ?* » (**Jn 10.21**)

Jean avait ainsi commencé son évangile :

« *Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu. Au commencement, il était avec Dieu. Tout a été créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. En lui résidait la vie, et cette vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas étouffée.* » (**Jn 1.1-5**)

Conclusion

Oui Jésus est la lumière du monde. Il est avec DIEU et il est DIEU. Il est la Parole de DIEU devenue homme. Comment pourrions-nous écouter d'autres voix que la sienne ? Seule sa voix appelle à la vie, toutes les autres conduisent à la mort.

Alors, je vous invite à dire avec l'apôtre Pierre : « *Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous avons mis toute notre confiance en toi et nous savons que tu es le Saint, envoyé de Dieu.* » (**Jn 6.68-69**)

AMEN